

Compte rendu

Ouvrage recensé :

HAGLUND, David. *Alliance Within the Alliance ? Franco-German Military Cooperation and the European Pillar of Defense* Boulder, Westview Press, 1991, 227 p.

par Paul Letourneau

Études internationales, vol. 23, n° 3, 1992, p. 672-674.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703063ar>

DOI: 10.7202/703063ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

– le réalignement du dollar américain par rapport au mark et au yen.

Les résultats ne sont pas négligeables : réduction des déficits ou excédents extérieurs, amélioration de la discipline dans la conduite des politiques macroéconomiques, et lutte contre l'inflation. Cependant, la coordination a souvent fait l'objet de pressions (plus que de concertation) et la coordination des politiques budgétaires n'a pas toujours été très efficace. Cependant, il est difficile de séparer des résultats ce qui est dû à la coordination de ce qui est dû à la politique normale d'un pays.

Cet ouvrage, écrit par un participant au G-7, présente de manière très claire l'historique récent de la coordination des politiques économiques. Il conclut en proposant une meilleure participation des banques centrales, l'intégration des considérations macroéconomiques et de change aussi bien dans le processus de surveillance que dans la prise de décision, la création d'une mémoire institutionnelle et d'un plus grand support structurel, le renforcement des méthodes d'amélioration des politiques et la rationalisation du processus en réduisant le nombre de participants (un seul représentant pour l'Europe).

Ouvrage intéressant, bien écrit, auquel il manque toutefois une dimension théorique qu'il n'a d'ailleurs pas la prétention de développer.

Jacques FONTANEL

CEDSI, France

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

HAGLUND, David. *Alliance Within the Alliance? Franco-German Military Cooperation and the European Pillar of Defense* Boulder, Westview Press, 1991, 227 p.

Depuis la fin des années 80, les questions relevant de la sécurité européenne ont connu des changements substantiels et même structurels. L'OTAN n'a plus devant elle son opposant, le pacte de Varsovie, qui s'est désagrégé. De plus, les États d'Europe de l'Est, y compris ceux formant l'ancienne URSS, sont devenus des démocraties pluralistes qui recherchent des contacts plus étroits avec l'Occident. Dans ce nouvel environnement, il est évident que l'Alliance atlantique est appelée à être modifiée en profondeur.

Parmi les questions qui se posent, l'auteur de *Alliance Within the Alliance?* désire attirer notre attention sur la problématique de l'aménagement d'un «pilier européen» dans le cadre de l'Alliance atlantique à renouveler. Plus particulièrement, il s'intéresse aux liens entre la France et l'Allemagne dont la coopération en matière de sécurité constitue non seulement le fondement même d'un futur pilier européen de défense, mais jouera un rôle déterminant dans la restructuration de l'OTAN.

L'ouvrage est divisé en 7 chapitres qui nous permettent de bien saisir la dynamique qui a caractérisé les trois dernières décennies des relations bilatérales entre ces deux principales

puissances européennes et de les situer dans le contexte transatlantique. On notera tout de suite que cette dernière préoccupation, peut-être propre aux analystes nord-américains de la sécurité européenne, constitue un élément que l'on ne rencontre pas souvent dans l'importante littérature qui traite des rapports franco-allemands.

Dans un premier chapitre, David Haglund étudie les origines et les problèmes qu'implique le concept de pilier européen de défense. Il insiste sur l'importance d'une plus grande autonomie des Européens en matière de défense et surtout sur la nécessité d'une coopération étroite entre Paris et Bonn pour que cet objectif soit atteint. L'auteur exprime sa conviction que, quel que soit l'avenir de l'OTAN, la coopération européenne en matière de défense continuera d'être caractérisée par un élément transatlantique dont l'importance ne sera pas négligeable. Au cœur du débat transatlantique, on retrouve trois types de questions : quelle sera la future division du travail dans l'Alliance, quelle sera la nature de l'engagement américain dans la sécurité européenne et quel est l'avenir de l'Alliance elle-même ? Les réponses qui sont apportées permettent de conclure que l'intégration de la défense européenne s'impose et qu'il y va même de l'intérêt des États-Unis de l'encourager et de céder une partie de son leadership.

L'avenir de l'engagement américain dans la défense européenne constitue le sujet du deuxième chapitre. L'auteur analyse les intérêts américains et les obstacles, à la fois économiques, technologiques et politiques, pour maintenir le couplage

stratégique durant la présente période de transition vers un nouvel «atlanticisme» (*New Atlanticism*). Washington est plus disposé que jamais à accepter un rôle politique et militaire réduit en Europe, ce qui laisse la porte ouverte à la «construction d'un pilier européen de défense dans les mains des Européens». Ceci implique évidemment un déplacement des responsabilités, des risques et des coûts vers les alliés européens.

Les relations franco-allemandes en matière de défense et de sécurité font l'objet d'une analyse détaillée dans les quatre chapitres suivants. Pour parvenir un jour à créer une Alliance atlantique mieux équilibrée, des liens franco-allemands étroits en matière de sécurité sont indispensables. Toutefois, il existe de nombreux différends entre ces deux partenaires qui sont parvenus jusqu'ici à prévenir la coopération étroite qui était recherchée il y a plus de vingt-cinq ans lors de la signature du traité de l'Élysée. Au début des années 90, plusieurs obstacles bilatéraux demeurent et, «de plus, une nouvelle variable potentiellement critique s'est ajoutée avec la résurrection de la question allemande, un développement qui semble rendre tout à la fois plus problématiques et plus nécessaires des relations plus étroites en matière de sécurité entre la France et l'Allemagne.» (p. 62) Ces difficultés sont analysées en offrant tout d'abord un survol historique et en présentant les différents concepts de coopération franco-allemands qui ont été proposés, en montrant ensuite les limites de la dissuasion stratégique, puisque «le nucléaire ne se partage pas», et les problèmes de la défense conventionnelle, enfin en rappelant les obstacles qui subsis-

tent pour créer une base industrielle commune de défense européenne.

Le dernier chapitre rappelle que l'ensemble de ces difficultés et obstacles n'est pas insurmontable entre la France et l'Allemagne. Le pilier européen de la défense ne sera cependant possible que si ces deux pays font preuve de la volonté nécessaire et aussi si les États-Unis continuent de s'impliquer dans la sécurité européenne. Malgré les défis qui se présentent, l'auteur demeure optimiste puisque ces trois puissances, et elles ne sont pas les seules, ont intérêt à renouveler et à maintenir le couplage entre l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale.

Nous avons trouvé fort peu de lacunes à cet ouvrage de grande qualité. Nous n'en soulignons qu'une seule, mineure : il nous semble en effet que Brandt ne doit pas être situé dans la lignée des leaders politiques allemands qui, comme Bismarck, ont cherché à définir la sécurité allemande sans ancrage à l'Ouest ou à l'Est (pp. 13-14), puisque l'Ostpolitik a été mise de l'avant en accord avec l'Occident.

Cette étude nous apparaît solide et bien documentée. Elle saura sans doute s'imposer comme un apport important dans le débat sur l'avenir de l'Alliance atlantique.

Paul LÉTOURNEAU

*Département d'histoire
Université de Montréal*

MYERS, David J. (Ed.) *Regional Hegemons. Threat Perception and Strategic Response*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 400 p.

Les hégémonies régionales constituent incontestablement une caractéristique fondamentale du monde moderne, à un moment où, comme le proclame le président George Bush, «the age of the superpowers is obviously over». Ainsi, il devient essentiel, pour comprendre la politique et l'économie internationales de bien connaître les puissances comparatives des États composant une région du monde. Depuis que le monde manichéen perçu par la compétition entre les grandes puissances que sont ou furent les États-Unis et l'URSS semble relégué au champ de l'histoire, les rivalités et les conflits régionaux commencent à reprendre le devant de la scène et à gommer, dans leur émergence quotidienne, la force militaire, pourtant toujours aussi inquiétante, des deux États phares des économies de marché et des économies planifiées du centre dur de ce siècle. Quelques hégémonies se sont même progressivement détachées des intérêts et de l'intervention des grandes puissances, alors que d'autres sont encore directement exercées par celles-ci.

La question fondamentale posée par cet ouvrage est de savoir par quels comportements ou actions un pays peut être producteur d'hégémonie régionale. La menace – qui peut se définir comme une déclaration ou une intention d'infliger des punitions ou des blessures plus ou moins graves en réponse à une attitude jugée inamicale ou simplement contraire aux intérêts du pays dominant – ou simplement la perception du danger – définie comme l'anticipation d'une action militaire ou économique portant atteinte à l'indépendance de l'action du pays en situation d'être dominé – constituent des